

LE PROGRÈS ÉGYPTIEN

REVUE HEBDOMADAIRE D'EGYPTE,

POLITIQUE, FINANCIÈRE, COMMERCIALE, LITTÉRAIRE ET D'ANNONCES.

Le Journal paraît tous les Samedis.

ON S'ABONNE : à ALEXANDRIE, aux Bureaux du Journal.—DANS TOUTE L'EGYPTE, chez les principaux Libraires.—à PARIS, à la *Librairie Nouvelle*, Boulevard des Italiens.

On peut adresser les demandes d'Abonnement, par Lettre affranchie, au Directeur du Journal, 37, Rue Chérif-Pacha, à Alexandrie

PRIX DE L'ABONNEMENT.		INSERTIONS.		POUR TOUT CE QUI CONCERNE	
ALEXANDRIE et L'EGYPTE	Six Mois, 20 Francs.	Annonces	50 Centimes la Ligne	la Rédaction et les Annonces, s'adresser au Bureau du Journal.	
	Un An, 35 "	Réclames.....	1 Franc la Ligne		
ETRANGER	Six Mois, 25 "	Prix du Numero.....	1 Franc.		
	Un An, 45 "				

DÉPÊCHES PRIVÉES.

Canal de Suez

Ismailia 22 novembre, 7^h 44.

Aigle venu en sept heures 1/2 de Suez, mouillé Lac Timsah, suivi de tous les bâtiments inauguration et *Curaçao*, frégate hollandaise, partie de Java pour Europe, les quatre bâtiments Empereur d'Autriche, et celui Prince royal Prusse continuent immédiatement sur Port-Saïd. *Aigle* repart demain matin.

LESSEPS.

Port Saïd; 23 novembre 10 h. 15 soir.

Canal de Suez

Aigle venu du lac Timsah en 7h 1/2 a traversé le Canal en 15 h. de Suez à Port Saïd—Tous bâtiments inauguration le joignent Port Saïd—8 venus directement hier sans arrêt Ismailia, passant de nuit.

Lesseps.

INAUGURATION DU CANAL DE SUEZ.

Le dernier des bâtiments réunis à Port-Saïd, pour traverser le Canal Maritime vient d'arriver à Suez : le passage de la Méditerranée à la mer Rouge par la nouvelle voie ouverte au commerce du monde est, aujourd'hui, un fait accompli dont le télégraphe a déjà porté l'étonnante nouvelle à toutes les extrémités du globe.

Le moment est donc venu de mettre, sous les yeux de nos lecteurs, le tableau de la fête magnifique qui vient de se dérouler de Port-Saïd à Suez, sur une étendue immense, au milieu de ces régions autrefois si fertiles et endormies depuis des siècles dans un linceul de sable. Il convient de rappeler toutes les circonstances de cette solennité sans précédents qui a consacré une nouvelle conquête du génie civilisateur de la France et dont l'éclat laissera, dans le souvenir de tous ceux qui y ont assisté, une impression ineffaçable.

De tous les points du globe, des Souverains, des Princes, les plus illustres représentants de la science et des arts sont accourus pour assister au spectacle le plus extraordinaire et le plus imprévu, conviés par un homme dont nous n'avons plus à dessiner, ici, la sympathique figure, à juger par eux mêmes de ce que peuvent l'énergie, la persévérance et le

courage unis à une foi profonde, ils retournent dans leur pays pleins d'admiration pour l'œuvre elle-même et pour son glorieux fondateur. Au milieu de ce concours d'illustrations et de Majestés, l'Impératrice Eugénie représentait bien la France, non pas la France politique, guerrière et conquérante, mais la nation douce et polie dont les mœurs aimables répandent autour d'elle le charme et la persuasion. Sa Majesté doit être heureuse et fière aujourd'hui d'avoir résisté à tous les efforts qui ont tenté d'ébranler sa foi dans l'œuvre de M. de Lesseps. Le succès obtenu est la juste récompense de son intrépidité à braver les fatigues d'un long voyage pour soutenir, de sa présence et de ses encouragements, une œuvre vraiment française. Les Français de l'Egypte l'en ont remercié par leurs acclamations enthousiastes et leur empressement à se porter sur son passage. La France toute entière la remerciera à son tour quand elle rentrera dans la patrie radieuse et émue par la satisfaction de lui rapporter une nouvelle gloire.

PORT-SAÏD.

Le 45 novembre au soir, l'*Aigle* portant l'Impératrice des Français et sa suite, franchissait les passes d'Alexandrie et se dirigeait sur Port-Saïd. Le 16 au matin, à 6 heures, le yacht impérial apparaissait à l'horizon et M^r de Lesseps se rendait immédiatement à bord pour saluer l'Impératrice; en même temps, on signalait le bâtiment qui amenait Son Altesse le Prince royal de Prusse.

Depuis le 13, L. L. Altesses le Prince et la Princesse des Pays-bas étaient arrivées à Port-Saïd, et la veille, Sa Majesté l'Empereur d'Autriche avait fait son entrée, venant de Jaffa, après une traversée des plus pénibles. Il faut rendre hommage au courage de S. M. François Joseph, il n'a pas hésité à s'embarquer à Jaffa, au milieu des circonstances les plus difficiles, les plus périlleuses même, pour satisfaire à sa promesse et c'est, accompagné seulement de cinq personnes, de sa suite, qu'il avait laissé libre d'attendre une mer plus élémentaire, qu'il est arrivé à Port Saïd.

Au moment où l'*Aigle* s'est présenté à l'entrée de l'avant port, à l'extrémité des deux magnifiques jetées, construites si rapidement par M.M Dussaud frères et qui n'ont pas moins de 4,400 mètres de développement, le

spectacle était imposant.—Dans cette rade, autrefois ouverte à tous les vents, à l'endroit même où le brave capitaine Philigré, qui marqua à l'appel des premiers travailleurs de l'Isthme, avait stationné de longs mois pour étudier l'effet des courants et la tenue du fond, près de cent bâtiments de guerre ou de commerce se trouvaient réunis.

A 10 heures l'*Aigle* et le bâtiment de S. A. le Prince de Prusse se présentent : Aussitôt, de tous ces vaisseaux brillamment pavoisés, partent des détonations multipliées. L'Impératrice est sur la dunette ayant à côté d'elle M^r de Lesseps ; à la vue du tableau saisissant qui frappe ses regards, l'émotion la gagne, et une pensée de crainte traverse son esprit ; elle prend vivement la main de M^r de Lesseps et s'écrie : « Ah ! pourvu que vous réussissiez. » M^r de Lesseps la rassure ; il a la confiance inaltérable que donne un bonheur constant. L'*Aigle* traverse majestueusement cette double ligne de vaisseaux de toutes nations qui semblent incliner leurs pavillons pour le saluer et continuent à faire tonner pacifiquement leurs mille canons. Les fêtes de l'inauguration ont commencé.

Le yacht Impérial vient de se placer au mouillage qui lui a été réservé ; il a à peine jeté l'ancre que Sa Majesté l'Empereur d'Autriche se présente à bord pour saluer l'Impératrice Eugénie ; les autres Princes suivent de près. Cet empressement est fort remarqué ; on y voit un signe de sympathie pour la France et de déférence pour sa gracieuse Souveraine.

Son Altesse le Vice-roi n'avait pas tardé à se rendre à bord de l'*Aigle* ; c'est en sa présence qu'a eu lieu la première entrevue de Sa Majesté l'Impératrice des Français et de Sa Majesté l'Empereur d'Autriche.

Les visites se succèdent de bord à bord ; les canots à vapeur, les yoles, les baleinières portant de haut personnages dont les uniformes étincellent de broderies et de décorations, circulent incessamment entre les vaisseaux ; et chaque fois qu'un Souverain, un Prince, un Ambassadeur, un amiral se présente, le canon s'empresse de faire entendre sa grande voix, les tambours battent aux champs, les musiques jouent des airs nationaux et les marins, hissés sur les vergues, poussent des hurrahs qui ressemblent à un murmure au milieu de cet effroyable vacarme.

Le programme des fêtes de Port-Saïd ne pouvait être très compliqué : il se composait d'une cérémonie religieuse et d'illuminations avec accompagnement obligé de feu d'artifice, de mats vénitiens et de lanternes non moins vénitiennes.

La cérémonie religieuse était fixée à 3 heures de l'après-midi; sur la plage du quai Eugénie, devant les chalets et les établissements de la compagnie, en face de l'immensité de la mer, les ministres des différents cultes devaient, disait-on, appeler les bénédictions du ciel sur l'œuvre nouvelle.

Une grande tribune et deux estrades avaient été disposées à cet effet; la tribune établie devant les constructions qui bordent le quai, décorée de riches tentures de velours, de tapis magnifiques et de sièges somptueux, était destinée aux nobles invités. Sur l'estrade de gauche, où un autel avait été élevé, devaient prendre place Monseigneur l'Evêque d'Alexandrie et son clergé; celle de droite devait recevoir le Grand Scheik du Caire assisté de quelques ulémas.

A deux heures et demie, les Etats-Majors de tous les bâtiments, les officiers attachés aux Souverains, les Ambassadeurs, les Consuls généraux et les officiers de Chancellerie commencent à se réunir au débarcadère situé à l'extrémité du quai Eugénie et relié à la tribune principale par un plancher qui n'a pas moins de deux kilomètres. Le Consulat Général de France en Egypte est représenté par MM. Tricou, Consul gérant le Consulat, Piétri, Consul juge, Sauvare, premier Drogman, Franco, Chancelier du Consulat du Caire, Danna drogman et Odisiau secrétaire.

S. A. le Vice-roi entouré de ses ministres ne tarde pas à arriver; il est suivi de près par S. A. le Prince de Prusse, par les Ambassadeurs d'Angleterre et de Russie, S. A. le Prince des Pays-Bas et Abd-el-Kader. Puis Sa Majesté l'Empereur d'Autriche et Sa Majesté l'Impératrice des Français viennent compléter le cortège qui se met en marche aussitôt.

L'Empereur d'Autriche donnait le bras à l'Impératrice; à côté d'eux se tenaient le Vice-roi et Abd-el-Kader, le prince de Prusse et le prince des Pays bas; la foule des invités suivait; deux régiments Egyptiens formaient la haie.

Dans la tribune, où la Princesse des Pays bas avait déjà été conduite par le Prince Héritier Mehemet Tewfik Pacha, M^r de Lesseps attendait les hôtes illustres du Vice-roi, qu'il a en l'honneur de recevoir.

Chacun a pris place: Le grand Scheik du Caire se lève, il lit, à voix très basse, une courte prière en arabe, et ce n'est pas un des traits les moins curieux du tableau que nous essayons de reproduire, que ce Scheik priant avec sincérité, nous voulons le croire, pour le succès d'une œuvre chrétienne, en face des ministres d'un culte toléré.

Enfin Monseigneur Bauer se lève à son tour et s'avance sur le bord de l'estrade; comme à la Madeleine quand un prédicateur célèbre monte en chaire, un frémissement, qui n'est peut-être pas très religieux, parcourt l'assemblée. L'aumônier des Tuileries a une réputation d'éloquence qui a traversé la mer avec lui et on espère qu'inspiré par la grandeur du sujet, par la magnificence du ciel de l'Orient, par l'auditoire imposant qui attend sa parole, il saura trouver des pensées élevées et éviter les banalités louangeuses dans lesquelles tombent souvent les orateurs médiocres ou ambitieux.

Nous ne nous permettrons pas de dire si Monseigneur Bauer a satisfait ces espérances, et ce n'est pas dans le cours d'un compte rendu rapide que nous pourrions nous livrer à l'examen critique de l'allocution qu'il a prononcée à Port-Saïd. Ce que nous pouvons seulement faire pour le moment, c'est de louer la beauté de l'organe, l'élégance et la grandeur du geste, en d'autres termes, l'exécution et la mise en scène.

La voix est sonore, vibrante et pleine; l'articulation est nette et vigoureuse; entre ces deux lèvres fines et spirituelles, la parole ne coule pas comme une onde tranquille, elle bondit comme un torrent écumeux. Le geste est beau et son expression est toujours d'accord avec celle de la voix; peut-être semble-t-il quelquefois trop savamment préparé, osons le dire, trop théâtral, mais, en dépit de ces légères critiques, on ne peut s'empêcher de reconnaître que c'est là un talent oratoire élevé, sympathique et brillant.

Nous avions eu l'espoir de pouvoir donner à nos lecteurs le discours de Monseigneur Bauer; mais après nous l'avoir très-gracieusement promis, Monseigneur Bauer paraît s'être ravisé. Il aura eu de mauvais renseignements sur le *Progrès Egyptien*; on lui aura dit que le Vice-roi ne voyait pas précisément d'un œil de père, notre pauvre petit journal; que peut-être le Prince, dont il était l'hôte, ne serait pas satisfait que nous fussions les premiers à reproduire les éloges, assurément bien mérités, qui l'ont si vivement flatté, qu'il a ordonné de les transmettre par le télégraphe à tous les peuples de la terre.—Nous sommes bien sûrs que ce n'est pas dans la maison où il a reçu, à Ismaïlia, une si gracieuse hospitalité et où nous espérons que le *Progrès Egyptien* n'est pas mal vu, qu'on a ainsi déterminé Monseigneur Bauer à revenir sur sa promesse.

Toujours est-il que Monseigneur Bauer s'est excusé; il avait déjà, nous a-t-il dit, dicté deux fois son discours à M^r Quentin, rédacteur du Réveil, et à M^r le Directeur de l'Agence Havas; et vraiment nous aurions eu mauvaise grâce en insistant pour qu'il nous le dictât une troisième fois. Le *Progrès Egyptien* s'est donc trouvé bien près d'être forcé lui aussi, de manquer de paroles à ses lecteurs.

Mais nous nous sommes dits que composer le discours qu'a prononcé Monseigneur Bauer, étant donné le sujet, la situation et le caractère des personnages, n'était point une tentative trop hardie.

Et tenez, nous sommes à peu près sûrs que Monseigneur Bauer s'est exprimé ainsi :

« Monseigneur, Madamo, Sire,

« Il est assurément permis de dire que cette heure est une des plus solennelles du 19^e siècle, mais une des plus grandes qui soient inscrites dans l'histoire depuis que les peuples lisent l'histoire.

« De quelque côté que se portent nos regards, sous ce ciel merveilleux, en face de cette assistance cosmopolite, que de sujets d'étonnement dans le passé, et, dans l'avenir, quelle glorieuse espérance!

« Voilà donc achevée cette tâche réputée impossible!

« La voilà donc sous nos yeux, magnifique et grandiose, complètement terminée.

« Voilà les vaisseaux de toutes les parties du monde prêts à s'élever sur ce sol ouvert à la civilisation.

« De même que dans la chronologie du passé, la découverte de l'Amérique est inscrite en caractères ineffaçables, de même dans la chronologie de l'avenir, l'ouverture du Canal de Suez occupera une place non moins glorieuse.

« Le 16 novembre 1869 a réuni deux mondes. Que dis-je? de deux mondes il n'en a fait qu'un seul.

« Le splendide Orient et l'Occident merveilleux se rapprochent et se saluent ...

« Salut à toi, splendide Orient, qui nous envoie la lumière du soleil et d'où nous est venue jadis la lumière de l'intelligence et des arts!

« Salut à toi, vieille Europe, qui as recueilli cette lumière et en a fait le patrimoine commun de tout le genre humain.

« C'est la grande fête de l'humanité toute entière.

« Ce canal, qui semblait d'abord ne devoir couler que pour la richesse matérielle, est la grande voie de la lumière, de la civilisation et des intelligences, le grand fleuve qui fait des deux mondes, un seul monde et de tous les peuples, une seule humanité.

« Derrière ce qui n'offrait d'abord qu'un aspect matériel se cache un horizon sans bornes où se dessinent les plus hautes pensées et les combinaisons les plus glorieuses du genre humain.

« Oui, ô vous tous qui occupez une place quelconque au soleil, vous assistez à la fête de la civilisation toute entière.

« Ce fleuve est le point d'union de tous les peuples du monde.

« Ainsi la grandeur des deux mondes deviendra simultanément la grandeur de l'humanité.

« Il convient, avant de déterminer, de rendre un hommage mérité à ceux qui sont morts pour le succès de cette bataille pacifique, aujourd'hui glorieusement gagnée.

« Monseigneur, le nom de Votre Altesse se présente le premier au souvenir de notre gratitude.

« Recevez, au nom de tous, nos vifs remerciements.

« Ce que vous avez sagement voulu, vous l'avez courageusement accompli.

« Jouissez aujourd'hui de votre glorieux succès.

« L'Orient et l'Occident vous acclament.

Monseigneur, permettez à une bouche sacerdotale de vous remercier de la protection que vous apportez à tous les cultes sur cette terre des Pharaons.

La terre de toutes les servitudes est devenue aujourd'hui la terre de toutes les libertés.

« Permettez à une bouche chrétienne de vous remercier de cette liberté accordée au Christianisme.

« Merci au nom du Christianisme, merci au nom de la France, merci au nom de l'Europe, merci au nom du genre humain.

« Madame, je ne prononcerai point une parole banale en disant que le succès de cette œuvre est dû surtout à Votre Majesté.

« L'histoire dira que sans vous cette œuvre n'eût pu réussir. Elle dira que vous vous êtes associée aux vœux et aux sympathies de la France toute entière.

« Il faut nous de le dire: il est un homme dont l'éloquence persuasive, la fougue généreuse, la passion ardente, en un mot, la ténacité surhumaine, ont vaincu tous les obstacles accumulés autour de lui.

« L'histoire dira que cet homme lui appartient dès aujourd'hui.

« Tant que le nom de l'Amérique retentira sur la terre, elle prononcera, à côté du nom de celui qui l'a découverte, le nom de Ferdinand de Lesseps. (*Bravos énergiques*).

« Il m'est impossible de nommer tous ceux qui ont concouru à cette œuvre, tous ceux qui sont tombés, obscurs ou illustres. Donnons leur aujourd'hui un souvenir attenti qui ne froisse aucune sympathie nationale; tous les peuples du monde ont donné leur sang pour cette œuvre.

« Il n'y a eu d'autres ennemis vaincus que l'espace, le sable du désert et la barbarie.

« Qu'il nous soit permis en terminant de saluer, en tête de ces hôtes illustres qui sont venus ici apporter l'honneur et la joie de leur présence, Votre Majesté Apostolique.

« Sire, vous avez donné, à cette œuvre magnifique, un témoignage de votre sympathie.

Le programme des fêtes de Port-Saïd ne pouvait être très compliqué : il se composait d'une cérémonie religieuse et d'illuminations avec accompagnement obligé de feu d'artifice, de mats vénitiens et de lanternes non moins vénitiennes.

La cérémonie religieuse était fixée à 3 heures de l'après-midi; sur la plage du quai Eugénie, devant les chalets et les établissements de la compagnie, en face de l'imminence de la mer, les ministres des différents cultes devaient, disait-on, appeler les bénédictions du ciel sur l'œuvre nouvelle.

Une grande tribune et deux estrades avaient été disposées à cet effet; la tribune établie devant les constructions qui bordent le quai, décorée de riches tentures de velours, de tapis magnifiques et de sièges somptueux, était destinée aux nobles invités. Sur l'estrade de gauche, où un autel avait été élevé, devaient prendre place Monseigneur l'Evêque d'Alexandrie et son clergé; celle de droite devait recevoir le Grand Scheik du Caire assisté de quelques ulémas.

A deux heures et demie, les Etats-Majors de tous les bâtiments, les officiers attachés aux Souverains, les Ambassadeurs, les Consuls généraux et les officiers de Chancellerie commencent à se réunir au débarcadère situé à l'extrémité du quai Eugénie et relié à la tribune principale par un plancher qui n'a pas moins de deux kilomètres. Le Consulat Général de France en Egypte est représenté par MM. Tricou, Consul gérant le Consulat, Piétri, Consul juge, Sauvairo, premier Drogman, Franco, Chancelier du Consulat du Caire, Danna drogman et Odisiau secrétaire.

S. A. le Vice-roi entouré de ses ministres ne tarde pas à arriver; il est suivi de près par S. A. le Prince de Prusse, par les Ambassadeurs d'Angleterre et de Russie, S. A. le Prince des Pays-Bas et Abd-el-Kader. Puis Sa Majesté l'Empereur d'Autriche et Sa Majesté l'Impératrice des Français viennent compléter le cortège qui se met en marche aussitôt.

L'Empereur d'Autriche donnait le bras à l'Impératrice; à côté d'eux se tenaient le Vice-roi et Abd-el-Kader, le prince de Prusse et le prince des Pays bas; la foule des invités suivait; deux régiments Egyptiens formaient la haie.

Dans la tribune, où la Princesse des Pays bas avait déjà été conduite par le Prince Héritier Mehemet Tewfik Pacha, M^r de Lesseps attendait les hôtes illustres du Vice-roi, qu'il a en l'honneur de recevoir.

Chacun a pris place: Le grand Scheik du Caire se lève, il lit, à voix très basse, une courte prière en arabe, et ce n'est pas un des traits les moins curieux du tableau que nous essayons de reproduire, que ce Scheik prie avec sincérité, nous voulons le croire, pour le succès d'une œuvre chrétienne, en face des ministres d'un culte toléré.

Enfin Monseigneur Bauer se lève à son tour et s'avance sur le bord de l'estrade; comme à la Madeleine quand un prédicateur célèbre monte en chaire, un frémissement, qui n'est peut-être pas très religieux, parcourt l'assemblée. L'aumônier des Tuileries a une réputation d'éloquence qui a traversé la mer avec lui et on espère qu'inspiré par la grandeur du sujet, par la magnificence du ciel de l'Orient, par l'auditoire imposant qui attend sa parole, il saura trouver des pensées élevées et éviter les banalités louangeuses dans lesquelles tombent souvent les orateurs médiocres ou ambitieux.

Nous ne nous permettrons pas de dire si Monseigneur Bauer a satisfait ces espérances, et ce n'est pas dans le cours d'un compte rendu rapide que nous pourrions nous livrer à l'examen critique de l'allocution qu'il a prononcée à Port-Saïd. Ce que nous pouvons seulement faire pour le moment, c'est de louer la beauté de l'organe, l'élégance et la grandeur du geste, en d'autres termes, l'exécution et la mise en scène.

La voix est sonore, vibrante et pleine; l'articulation est nette et vigoureuse; entre ces deux lèvres fines et spirituelles, la parole ne coule pas comme une onde tranquille, elle bondit comme un torrent écumeux. Le geste est beau et son expression est toujours d'accord avec celle de la voix; peut-être semble-t-il quelquefois trop savamment préparé, osons le dire, trop théâtral, mais, en dépit de ces légères critiques, on ne peut s'empêcher de reconnaître que c'est là un talent oratoire élevé, sympathique et brillant.

Nous avions en l'espoir de pouvoir donner à nos lecteurs le discours de Monseigneur Bauer; mais après nous l'avoir très-gracieusement promis, Monseigneur Bauer paraît s'être ravisé. Il aura eu de mauvais renseignements sur le *Progrès Egyptien*; on lui aura dit que le Vice-roi ne voyait pas précisément d'un œil de père, notre pauvre petit journal; que peut-être le Prince, dont il était l'hôte, ne serait pas satisfait que nous fussions les premiers à reproduire les éloges, assurément bien mérités, qui l'ont si vivement flatté, qu'il a ordonné de les transmettre par le télégraphe à tous les peuples de la terre.—Nous sommes bien sûrs que ce n'est pas dans la maison où il a reçu, à Ismaïlia, une si gracieuse hospitalité et où nous espérons que le *Progrès Egyptien* n'est pas mal vu, qu'on a ainsi déterminé Monseigneur Bauer à revenir sur sa promesse.

Toujours est-il que Monseigneur Bauer s'est excusé; il avait déjà, nous a-t-il dit, dicté deux fois son discours à M^r Quentin, rédacteur du Réveil, et à M^r le Directeur de l'Agence Havas; et vraiment nous aurions eu mauvaise grâce en insistant pour qu'il nous le dictât une troisième fois. Le *Progrès Egyptien* s'est donc trouvé bien près d'être forcé lui aussi, de manquer de paroles à ses lecteurs.

Mais nous nous sommes dits que comme en le discours qu'a prononcé Monseigneur Bauer, étant donné le sujet, la situation et le caractère des personnages, n'était point une tentative trop hardie.

Et tenez, nous sommes à peu près sûrs que Monseigneur Bauer s'est exprimé ainsi :

« Monseigneur, Madame, Sire,
« Il est assurément permis de dire que cette heure est une des plus solennelles du 19^e siècle, mais une des plus grandes qui soient inscrites dans l'histoire depuis que les peuples lisent l'histoire.

« De quelque côté que se portent nos regards, sous ce ciel merveilleux, en face de cette assistance cosmopolite, que de sujets d'étonnement dans le passé, et, dans l'avenir, quelle glorieuse espérance !

« Voilà donc achevée cette tâche réputée impossible !

« La voilà donc sous nos yeux, magnifique et grandiose, complètement terminée.

« Voilà les vaisseaux de toutes les parties du monde prêts à s'élaner sur ce sol ouvert à la civilisation.

« De même que dans la chronologie du passé, la découverte de l'Amérique est inscrite en caractères ineffaçables, de même dans la chronologie de l'avenir, l'ouverture du Canal de Suez occupera une place non moins glorieuse.

« Le 16 novembre 1869 a réuni deux mondes. Que dis-je ? de deux mondes il n'en a fait qu'un seul.

« Le splendide Orient et l'Occident merveilleux se ra-prochent et se saluent ...

« Salut à toi, splendide Orient, qui nous envoies la lumière du soleil et d'où nous est venue jadis la lumière de l'intelligence et des arts !

« Salut à toi, vieille Europe, qui as recueilli cette lumière et en a fait le patrimoine commun de tout le genre humain.

« C'est la grande fête de l'humanité toute entière.

« Ce canal, qui semblait d'abord ne devoir couler que pour la richesse matérielle, est la grande voie de la lumière, de la civilisation et des intelligences, le grand fleuve qui fait des deux mondes, un seul monde et de tous les peuples, une seule humanité.

« Derrière ce qui n'offrait d'abord qu'un aspect matériel se cache un horizon sans bornes où se dessinent les plus hautes pensées et les combinaisons les plus glorieuses du genre humain.

« Oui, ô vous tous qui occupez une place quelconque au soleil, vous assistez à la fête de la civilisation toute entière.

« Ce fleuve est le point d'union de tous les peuples du monde.

« Ainsi la grandeur des deux mondes deviendra simultanément la grandeur de l'humanité.

« Il convient, avant de déterminer, de rendre un hommage mérité à ceux qui sont morts pour le succès de cette bataille pacifique, aujourd'hui glorieusement gagnée.

« Monseigneur, le nom de Votre Altesse se présente le premier au souvenir de notre gratitude.

« Recevez, au nom de tous, nos vifs remerciements.

« Ce que vous avez sagement voulu, vous l'avez courageusement accompli.

« Jouissez aujourd'hui de votre glorieux succès.

« L'Orient et l'Occident vous acclament.

Monseigneur, permettez à une bouche sacerdotale de vous remercier de la protection que vous apportez à tous les cultes sur cette terre des Pharaons.

La terre de toutes les servitudes est devenue aujourd'hui la terre de toutes les libertés,

« Permettez à une bouche chrétienne de vous remercier de cette liberté accordée au Christianisme.

« Merci au nom du Christianisme, merci au nom de la France, merci au nom de l'Europe, merci au nom du genre humain.

« Madame, je ne prononcerais point une parole banale en disant que le succès de cette œuvre est dû surtout à Votre Majesté.

« L'histoire dira que sans vous cette œuvre n'eût pu réussir. Elle dira que vous vous êtes associée aux vœux et aux sympathies de la France toute entière.

« Hâtons-nous de le dire : il est un homme dont l'éloquence persuasive, la fougue généreuse, la passion ardente, en un mot, la tenacité surhumaine, ont vaincu tous les obstacles accumulés autour de lui.

« L'histoire dira que cet homme lui appartient dès aujourd'hui.

« Tant que le nom de l'Amérique retentira sur la terre, elle prononcera, à côté du nom de celui qui l'a découverte, le nom de Ferdinand de Lesseps. (*Bravos énergiques*).

« Il n'est impossible de nommer tous ceux qui ont concouru à cette œuvre, tous ceux qui sont tombés, obscurs ou illustres. Donnons leur aujourd'hui un souvenir attenti qui ne froisse aucune sympathie nationale; tous les peuples du monde ont donné leur sang pour cette œuvre.

« Il n'y a eu d'autres ennemis vaincus que l'espace, le sable du désert et la barbarie.

« Qu'il nous soit permis en terminant de saluer, en tête de ces hôtes illustres qui sont venus ici apporter l'honneur et la joie de leur présence, Votre Majesté Apostolique.

« Sire, vous avez donné, à cette œuvre magnifique, un témoignage de votre sympathie.

tion consulaire aussi bien qu'Égyptienne, est mauvaise : Donc, il est impossible de constituer en Égypte une bonne justice et de l'entourer de garanties qui seraient de nature à rassurer tous les intérêts.

Les partisans de la réforme ne manqueront pas de répondre, avec une certaine raison, que si la justice locale est mauvaise, il est tout naturel d'examiner sérieusement les réformes que veut y introduire le Gouvernement Égyptien ; Que s'il est impossible, en l'état actuel des choses, d'obtenir justice contre le Vice-roi défendeur et contre le Gouvernement « Qui ne se gêne pas, dit l'*International*, « de détruire la propriété des Européens, sous « prétexte d'expropriation pour cause d'utilité publique », il est évident qu'au lieu de repousser la réforme, il faut que toute la Colonie s'insurge pour demander la constitution d'un tribunal qui puisse atteindre même le Vice-roi et le Gouvernement.

Ils ajouteront que cette conséquence étant indiscutable, l'examen doit porter uniquement sur les garanties qui assureraient que le tribunal nouveau aura assez de force pour rendre la justice, même quand le Vice-roi et le Gouvernement seront intéressés dans la cause.

Ces garanties sont impossibles à trouver, dit l'*International*, mais le motif qu'il en donne, c'est que, dans l'état actuel des choses, les juges étant arabes n'ont pas d'indépendance ; il pourrait ajouter que ces juges sont amovibles. C'est encore, que plus on approche de l'Équateur, plus l'intégrité disparaît chez le magistrat et qu'en Orient les greffiers, dont l'influence est grande sur l'expédition des affaires, sont accessibles aux bakchichs.

Cela est très bien, mais si l'on répond à l'*International* que le Gouvernement propose de composer le tribunal unique, non pas d'Arabes, mais d'Européens ayant la majorité dans tous les jugements, et non pas seulement d'Européens, mais de magistrats exerçant ou ayant exercé en Europe ; si on lui dit que ces juges seront inamovibles, et que les greffiers seront Européens et devront remplir les conditions exigées en Europe pour être officier ministériel ; si on ajoute enfin que le tribunal aura le droit de nommer et de révoquer les greffiers, que pourra donc objecter l'*International* ?

Sans doute il dira que les magistrats Européens, eux mêmes se laisseront corrompre.

Si injurieuse que soit cette raison pour la magistrature d'Europe, il faut pourtant l'examiner. Eh bien ! de deux choses l'une, ou il est impossible à un Européen, primitivement honnête, de rester intègre en Égypte, et alors vous êtes obligés d'appliquer cette prétendue règle aux Consuls eux mêmes qui sont, suivant vous, notre seule sauvegarde et dont vous voulez défendre à tout prix la juridiction, ou bien, au contraire ce qui est plus vrai, un homme foncièrement honnête saura même en Orient repousser toute espèce d'influence déshonorante, et pourquoi voulez-vous qu'un magistrat, habitué à l'étude de ce qui est juste, soit plus corruptible qu'un Consul.

Pourquoi voulez-vous qu'il ne trouve pas en sa conscience, en même temps dans la surveillance jalouse de l'opinion publique et de ses collègues, la force de résister que les Consuls trouvent dans leur conscience seule ? En un mot, les dangers de corruption, que l'on veut prophétiser contre un tribunal de magistrats, existent avec la même puissance, la même inanité dans le système actuel.

Dire, sans examen, que les garanties à exi-

ger ne sont pas possibles à trouver, ce n'est pas parler en homme sérieux ; c'est montrer un parti pris évident et irréflecti.

La principale étude, au contraire, doit être celle des garanties ; il faut commencer par les chercher pour dire qu'il n'en existe pas, et il faut discuter celles qui sont offertes avant de prétendre qu'elles n'ont aucune valeur.

Comme on le voit, la discussion de la question n'a pas été même effleurée par l'*International* et par le *Gaulois*, elle a été escamotée.

DERNIÈRE DÉPÊCHE.

AGENCE REUTER

Les Cortès ont adopté à l'unanimité une résolution déclarant que M^r de Lesseps mérite la gratitude du monde entier.

AVIS

La Société ADRIATICO ORIENTALE a l'honneur de faire connaître au Public que, par suite de nouveaux accords avec le Gouvernement Italien, ses navires feront désormais escale au port d'ANCONE et que l'agence d'Alexandrie ainsi que les sous-agences du Caire et de Suez prendront les passagers et les marchandises à destination d'ANCONE, aussi bien que pour BRINDISI et VENISE.

Prix des Places pour les Passagers.

	1 ^{re} clas.	2 ^e clas.	Pont.
d'Alexandrie à Brindisi	Fr. 275	200	90
» à Ancone.	« 300	210	95
» à Venise	« 320	220	100
De Brindisi à Ancone	« 50	35	20
« à Venise	« 70	50	30
D'Ancone à Venise	« 20	15	10

Alexandrie, 15 novembre 1869

L'Agent à Alexandrie.

HENRY SIEVEKING.

ASSOCIATION ALIMENTAIRE

VILLE D'ALEXANDRIE

AVIS

La commission administrative de l'Association Alimentaire prévient MM. les Sociétaires que, par suite de la décision prise par l'assemblée générale du 11 août 1869, l'association alimentaire est en liquidation et la commission administrative cesse ses fonctions pour prendre celle de liquidateur de l'Association Alimentaire.

En conséquence, le comité liquidateur a l'honneur d'informer toutes les personnes qui auraient quelques comptes à régler avec l'Association Alimentaire, qu'elles sont tenues de présenter leurs créances de ce jour au 15 Décembre prochain, délai après lequel tout règlement sera terminé.

Alexandrie 12 Novembre 1869.
Pour le Comité liquidateur

Signé : SID: BARKER.
CESARE CARPI.
A. MEILLON

ETABLISSEMENT HYDRO-MINÉRAL
DE
POUGUES-LES-EAUX Nièvre

SOURCE SAINT LÉGER
déclarée d'intérêt public par décret impérial
du 4 août 1860.

EAU ALCAINE, ferrugineuse, iodée et gazeuse, apéritive et reconstituante ordonnée depuis trois siècles par les médecins et employée avec un succès constant dans les maladies des voies digestives, urinaires, génitales et affections de sang.

Ces eaux s'expédient par caisses de 30 bouteilles (en très beau verre) — se défier des substitutions et exiger le nom de la source sur l'étiquette rose, sur la capsule et sur le bouchon

Prix de la CAISSE de 30 B^{ts} 21 —
« « Bouteille — 75 } effectifs

PASTILLES DIGESTIVES

La boîte à divers arômes 2 —

SELS POUR BAINS STIMULANTS

Le Rouleau
Se défier des contrefaçons et exiger le nom de la Source St Léger, les marques et le contrôle de la Société de Pougues sur tous les produits.

S'adresser pour traiter à M^r PERAGALLO (Sabin) seul dépositaire à Alexandrie (Égypte).

CORBET.

55, rue Paradis 55,
MARSEILLE.

GRAND ENTREPOT

De Meubles Neufs et d'occasion, riches et ordinaires, Meubles en bois sculpté, marqueterie, incrustation cuivre et bois noir, etc.

AMEUBLEMENTS COMPLETS

pour Salon, Chambre, Salles à manger, Bureaux &c. en bois de palissandre, acajou, noyer fantaisie, &c.

SIÈGES ET SOMMIERS ÉLASTIQUES

GLACES, PENDULES, LUSTRES.

N.B.—Les achats, faits dans de bonnes conditions, permettent de vendre à prix réduits.

EXPORTATION

AU PLAT DORÉ

Rue de l'Église Anglaise.

PORCELAINES, FAIENCES, CRISTAUX

ET AUTRES ARTICLES

DES MEILLEURES FABRIQUES DE FRANCE

Le Propriétaire Gérant E. JACQUIN.

General Printing Office, Maison Abre.